

Le soir vient :—leur tâche accomplie,
 Au logis les bœufs rentrent las,
 Le joug pèse, leur jarret plie ;
 Toujours ils vont du même pas.

Dès l'aube arrachés à leurs sommes
 Ils poursuivront leurs durs travaux,
 —Et je songe qu'il est des hommes
 De qui les destins sont égaux.

Comme les bœufs, ils vont tranquilles.
 Travailleurs doux et résignés,
 Ils s'acquittent des œuvres viles,
 Obscurs, patients, dédaignés.

On croirait que rien ne les touche,
 Leur ardeur n'a rien de changeant ;
 Jamais leur zèle n'est farouche,
 Leur muet labeur exigeant.

Le devoir seul est ce qu'ils aiment,
 Il suffit à combler leur vœux ;
 Le grain le plus pur, ils le sèment,
 Les épis ne sont point pour eux.

Thiébault Suson.

MONTER SUR SES GRANDS CHEVAUX.

Prendre un parti vigoureux, menacer,
 se mettre en colère ; montrer de la hauteur,
 de la sévérité dans ses paroles.

Ma colère à présent est en état d'agir ;
 Dessus ses grands chevaux est monté mon cour-
 [rage.
 (MOLIÈRE.)

Dans les beaux temps de la chevalerie,
 on distinguait deux espèces de chevaux :
 le *palefroi* et le *destrier*.

Le *palefroi* (du latin *paraveredus*, cheval de poste) était le cheval de service ordinaire et le cheval de parade. Léger, gracieux et d'une allure aisée, il figurait, richement caparaçonné, dans les solennités publiques. C'est sur le *palefroi* que les rois et les seigneurs faisaient leur entrée triomphale dans les villes ; c'est aussi le *palefroi* que montaient les châtelaines.

Le *destrier* (que les écuyers conduisaient à leur droite ou dextre, *ad dexteram*) était le cheval de main ou de bataille ; il était grand et fort. Spécialement propre aux hommes d'armes, on l'appelait aussi *cheval de lance*.

De ses guerriers à l'éclatante armure,
 Le roi des preux s'avance environné,
 Eblouissant de pourpre et de dorure.
 Un *destrier*, à la haute encolure,
 Parmi la foule en pompe est amené :
 C'est Fulgurin. Son pied frappe la poudre ;
 Son flanc jamais n'a senti l'aiguillon ;
 Fier de son maître, il vole, et de la foudre
 A la vitesse et le choc et le nom.

(MILLEVOYE, *Charlemagne à Paris.*)

Ainsi les grands chevaux étaient les chevaux de guerre, ceux qu'on montait, à l'approche de l'ennemi, pour défendre ses droits ou venger une injure. Quand les chevaliers quittaient le *palefroi* pour le *destrier*, ils montaient sur leurs grands chevaux.

C'est de là aussi que nous est venue l'expression *cheval de bataille*, pour désigner la chose sur laquelle on s'appuie le plus fortement. (CHARLES ROZAN, *Petites ignorances de la conversation.*)

L'HYGIÈNE POUR TOUS

COMMENT ON DEVIENT PHTISIQUE

Tout ce qui nous entoure est, suivant les circonstances et suivant la prédisposition de l'organisme, utile ou nuisible à la santé. Les agents extérieurs, comme l'air, la chaleur, le froid, la lumière, etc..., exercent sur nous une influence heureuse ou pernicieuse. Ils peuvent nous mettre à même de contracter un grand nombre de maladies. Il est donc très important de savoir comment ces agents peuvent devenir funestes, et comment ils nous prédisposent à la phtisie. Nous pourrions ainsi facilement éviter leurs pernicieux effets.

Les causes externes qui facilitent l'écllosion de la phtisie sont nombreuses ; mais il nous suffira de montrer qu'on peut devenir facilement phtisique quand on manque d'air atmosphérique, quand on vit dans un air confiné, vicié, dans un logement froid, humide et obscur.

L'insuffisance d'air atmosphérique est une des causes les plus puissantes de la phtisie pulmonaire. Tout le monde est d'accord là-dessus. Mais à l'insuffisance d'air atmosphérique s'ajoutent toujours d'autres influences tout aussi funestes. L'air confiné, insuffisant, est, en effet,